

L'Iran frappe des navires à Ormuz, l'US Navy observe, Trump humilié | Mohammad Marandi

Le professeur Seyed Mohammad Marandi évoque le coup fatal porté par l'Iran au blocus naval américain lors de nouvelles attaques contre la navigation commerciale, ainsi que l'effondrement du discours de Trump sur le détroit d'Ormuz à mesure que s'accumulent les crises qui accélèrent d'immenses changements mondiaux. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies Laissez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, à tous. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné du professeur Mohammad Marandi, Seyed Mohammad Marandi, pour revenir sur les derniers développements. Nous commençons par l'Iran, qui prend un contrôle décisif sur le détroit d'Ormuz. C'est ce que dit l'Iran, et il le montre par ses actions, chaque jour depuis trois jours. Des pétroliers ont été pris pour cible alors qu'ils tentaient d'emprunter ce qu'on appelle le corridor omanais, sous ce qui est présenté comme une escorte américaine. Des missiles antinavires ont été tirés la nuit dernière. Et il y a tout juste une heure, avant le début de l'émission, l'UKMTO nous a confirmé qu'un pétrolier avait été touché la nuit dernière alors qu'il tentait de naviguer dans ce corridor.

L'Iran fait cela, soi-disant, face à la marine américaine, qui affirme escorter ce navire ainsi que plusieurs autres tentant de traverser le détroit d'Ormuz. Or, le blocus naval américain rencontre lui aussi des difficultés. Il est quelque peu poreux, selon l'Iran lui-même. Les recettes pétrolières ont presque atteint les prévisions budgétaires au cours de l'année écoulée, y compris pendant la guerre, pour un total de sept milliards et demi de dollars. Cela a été confirmé par Masoud Pezeshkian, le président lui-même, dans une interview accordée à RT. Il y a révélé que quatre-vingt-dix millions de barils de pétrole sont passés par les canaux d'exportation iraniens. Alors, professeur Marandi, la guerre devient très préoccupante pour les États-Unis, à tel point que des responsables militaires avertissent Pete Hegseth et Donald Trump de ne pas prolonger davantage les opérations.

Cela vient de toutes les structures de commandement central de l'armée américaine, sauf du CENTCOM lui-même. Des chefs militaires disent que s'ils continuent sur cette voie, il ne restera tout simplement plus rien que l'armée américaine puisse utiliser pour d'autres guerres et d'autres besoins, comme, par exemple, un conflit en Asie-Pacifique. Tout d'abord, Marandi, comment analysez-vous les événements actuels, notamment ce blocus naval qui se poursuit, et le fait que Trump multiplie désormais les annonces selon lesquelles le détroit d'Ormuz est ouvert ? Il a dit à Axios que « ce truc est ouvert ». Le CENTCOM affirme que, vous savez, des centaines de millions de barils transitent par le détroit d'Ormuz grâce à la marine américaine elle-même. Or, pratiquement toutes les données montrent le contraire. Que se passe-t-il ici ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, d'abord, vous gérez mal votre émission. Je veux dire, vous ne demandez pas aux gens d'appuyer sur le bouton « J'aime », ou de le marteler. Je ne sais pas comment ça s'appelle. Et vous nuisez à l'émission en ce qui concerne les algorithmes. Je pense que je vais peut-être devoir reprendre l'émission et la placer sous une nouvelle direction. Je suis sûr que, si je dirige l'émission, la prise de contrôle iranienne est là. Je la contrôlerai comme nous contrôlons cette radio. Bref, vous savez, Danny Haiphong, je ne connais pas les chiffres exacts. Je ne suis vraiment pas certains événements d'aussi près que d'autres le font, et peut-être que je le devrais. Mais la quantité de pétrole qui passe par le détroit d'Ormuz n'est pas celle que les Américains prétendent, ni celle que les médias occidentaux aiment faire croire. Le pétrole passe, et de manière disproportionnée.

Qu'est-ce que j'entends par « de manière disproportionnée » ? Euh, au détriment d'autres produits. L'attention se porte donc sur le pétrole, beaucoup moins sur les engrais, l'hélium et d'autres produits pétrochimiques, le soufre, et ainsi de suite. Et la raison, c'est les besoins à court terme des États-Unis, ainsi que les besoins à court terme des gouvernements du monde entier. La crise, la crise économique, s'aggrave donc rapidement. Et concernant le pétrole, elle s'aggrave aussi, mais moins vite, parce qu'un peu de pétrole continue de sortir. Mais ce n'est pas grâce aux hélicoptères américains ni à l'aide américaine apportée à ces navires. C'est en grande partie parce que l'Iran l'autorise. Les navires liés à la Chine passent. Les navires liés à l'Irak passent.

Parce que l'Irak n'a pas participé à la guerre contre l'Iran. En fait, la résistance en Irak a joué un rôle positif, un rôle très positif, pour faire face aux États-Unis, au régime israélien, et aux groupes terroristes qui ciblaient l'Iran pour le compte des États-Unis et du régime israélien — les groupes kurdes dans le nord de l'Irak. Les pays amis de l'Iran exportent donc bien du pétrole depuis le golfe Persique. Le pétrole iranien transite par le détroit d'Ormuz. Et puis, il y a une réalité : même si l'Iran et les pays situés de l'autre côté du golfe Persique, qui ont aidé les États-Unis dans la guerre, sont en désaccord les uns avec les autres, il existe tout de même des arrangements entre ces pays.

Et donc, l'Iran. Nous savons qu'il y a une entreprise émiratie, ou je crois deux entreprises, qui disposent de petits navires faisant la navette pour transporter du pétrole de l'intérieur du golfe

Persique vers l'autre côté du détroit d'Ormuz. Ils récupèrent le pétrole auprès de pétroliers, traversent le détroit, puis le transfèrent à d'autres pétroliers. C'est un processus très coûteux et très long. Mais cela se fait. Ces navires longent de très près la côte d'Oman. L'Iran les tolère, dans l'ensemble. Et c'est parce que l'Iran et les Émirats, malgré le rôle joué par les Émirats, entretiennent des relations économiques. Aucun des deux pays ne veut voir cette relation simplement s'effondrer.

Il existe donc de très, très nombreux accords provisoires, qui peuvent échouer ou évoluer après une semaine, quelques semaines, quelques jours ou quelques mois. Ils peuvent échouer. Ils peuvent évoluer vers quelque chose de plus important, de plus limité, ou de différent, mais ils existent. Donc, le pétrole, j'estime simplement, est clairement à moins de la moitié du niveau normal, mais peut-être à cinq ou six millions de barils par jour, quelque chose comme ça. Et puis il y a la mer Rouge, où les volumes ont aussi diminué à cause du conflit que les Saoudiens ont déclenché avec le Yémen. La pénurie de pétrole s'aggrave donc, mais aussi à cause de

#Mohammad Marandi

Le fait que les raffineries du golfe Persique n'exportent pas fait exploser les prix du diesel. C'est en partie à cause des frappes contre les raffineries russes. C'est aussi en partie à cause du golfe Persique, et je suis sûr que d'autres raisons entrent également en jeu. Mais quoi qu'il en soit, il y a une énorme pénurie de diesel. Et donc, alors que les prix du pétrole restent élevés, que les pénuries de GNL — j'ai oublié de mentionner le GNL — s'aggravent elles aussi, l'économie mondiale se dirige vers ce dont nous parlons depuis maintenant six mois : le monde se dirige vers une crise.

On peut connaître un effondrement immédiat avec une guerre totale, en essayant de ramener l'Iran à l'âge de pierre. Et ensuite, l'Iran détruirait toutes les infrastructures des pays situés de l'autre côté du golfe Persique. On peut aller vers un effondrement économique rapide. Ou bien suivre la voie actuelle, avec un déclin plus lent vers la récession — ou plutôt, je pense que nous sommes déjà en récession — puis une récession profonde, et ensuite une dépression. Et là encore, il pourrait aussi y avoir une guerre, parce que les Iraniens se préparent à la guerre. Ils produisent un grand nombre de missiles, des missiles plus avancés, ainsi qu'un grand nombre de drones. Aujourd'hui, ils sont plus préparés à la guerre qu'ils ne l'ont jamais été auparavant.

Et Bessent, en essayant d'étrangler l'économie iranienne, s'il obtient réellement des résultats — et je ne sais pas quels résultats il pourrait obtenir — mais s'il en obtient de véritables, alors les Iraniens vont... Ils ont dit qu'ils frapperaient des intérêts américains dans le golfe Persique et qu'ils fermentaient le détroit d'Ormuz. Donc le trafic maritime, le pétrole qui y transite, va diminuer, et à terme, il s'arrêtera : le pétrole qui passe par le détroit d'Ormuz. Nous pourrions donc nous diriger beaucoup plus rapidement vers une situation plus dangereuse, selon... selon la guerre économique que les États-Unis mèneront. Mais aussi, si les Israéliens avancent au Liban, l'Iran a averti qu'il frapperait. Nous sommes donc face à une situation très, très, très compliquée.

Il pourrait y avoir plusieurs façons de revenir à une guerre ouverte. Netanyahu ne se porte pas bien dans les sondages. Et tous ses rivaux sont génocidaires. Mais apparemment, certains essaient de promouvoir cet autre monstre génocidaire pour le remplacer, puis de faire comme s'il était différent, plus raisonnable. Quoi qu'il en soit, Netanyahu ne se porte pas bien dans les sondages. Et cela pourrait mener à la guerre, parce que c'est de cela qu'ont été faits les presque trois dernières années pour Netanyahu : une crise permanente pour qu'il puisse éviter la prison. Cela pourrait venir des élections israéliennes. Cela pourrait venir de Bessent qui tente d'étrangler l'Iran. Et, à l'heure où nous parlons, il existe plusieurs voies possibles vers une guerre totale.

#Danny

Oui, bon, de nombreux articles indiquent que Netanyahou pense que son parti va perdre les prochaines élections, à moins que quelque chose ne change. Et cela intervient alors que, rien qu'au cours des dernières vingt-quatre heures, Israël a déclaré qu'il frapperait l'Iran même s'il y avait un accord avec les États-Unis. Or, bien sûr, l'administration Trump a complètement abandonné cette idée. Pas seulement le protocole d'accord, mais jusqu'à l'idée même qu'un accord puisse être conclu. Donc, de ce point de vue, rien ne change, du moins à très court terme. Mais il y a des faits très importants... Je pense que beaucoup de faits humiliants commencent à émerger.

Et ces faits sont très embarrassants pour les États-Unis, même si Trump essaie de bomber le torse à ce sujet — avec le récent accord avec le Venezuela, par exemple. Mais un pays assiégé comme l'Iran, soumis à deux types de siège — des sanctions et un blocus, un blocus naval — a déjà déclaré avoir doublé sa production d'armes au cours de cette guerre et avoir de nombreuses surprises sur le champ de bataille. Et cela s'explique par diverses raisons. La marine américaine elle-même prélève littéralement sur la solde des marins et d'autres personnels de la marine pour financer ce blocus et sa gestion opérationnelle.

#Danny

Et bien sûr, comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a — et nous en avons parlé — cette idée ridicule de défendre le territoire américain, que les responsables de la défense des États-Unis évoquent souvent lorsqu'ils parlent des tensions qui pèsent sur l'armée américaine. Mais quoi qu'il en soit, toutes les structures de commandement aux États-Unis disent actuellement qu'il faut réduire les opérations contre l'Iran, de peur que leurs propres activités, celles de tous les autres éléments de l'armée américaine, et leurs projets pour le monde ne soient complètement bouleversés. Donc, quelle que soit la manière dont on analyse cela, Ronnie, ça n'a pas l'air bon. Mais ce n'est pas parce que les choses n'ont pas l'air bonnes qu'un empire désespéré ne fera pas quelque chose de désespéré. Alors, quelle est votre réaction face à ce contraste ?

#Mohammad Marandi

Eh bien, d'abord, je voulais aller au Venezuela. Et ce que les États-Unis ont annoncé, ça nous rappelle ces histoires qu'on lit en ligne, sur quelqu'un qui est kidnappé, puis dont les ravisseurs vident le compte bancaire. Donc, le président du Venezuela a été pris en otage avec sa femme. Le gouvernement par intérim, le président et le gouvernement sont otages des États-Unis. Et, en gros, ils vident le Venezuela de ses actifs dans ces circonstances, vous savez. Ce n'est pas légitime. Et je ne pense pas que cela va se produire. Je pense qu'au bout du compte, tout ce processus va s'effondrer.

Espérons qu'avec la défaite face à l'Iran, l'emprise de l'empire sur une grande partie de ses atouts deviendra intenable. Mais nous verrons bien. Je pense qu'il est assez clair que les États-Unis ne prennent pas leurs décisions sur la base des évaluations des généraux, des officiers ou des gens qui savent. Ils ont mené la guerre contre l'Iran, cette guerre de douze jours, en fonction des besoins du régime israélien et du lobby sioniste. Ils ont relancé la guerre, cette guerre en cours, en fonction des besoins et des exigences du lobby sioniste et du régime israélien. C'est ce que Joe Kent a dit très ouvertement. Donc, je ne pense pas que qui que ce soit à Téhéran considère que c'est terminé.

Et de toute façon, Netanyahou, comme vous l'avez souligné, est dans une situation très difficile. Et il pourrait, pour rester au pouvoir, provoquer une autre guerre. Et s'il... il y a certaines choses que, s'il les fait, les Iraniens riposteront à coup sûr. Ils le frapperont, lui, et ils frapperont le régime israélien. En fait, avant-hier soir, le nouveau président du Conseil suprême de sécurité nationale, le général de division Mohsen Rezaei, a déclaré dans une interview à la télévision Al-Manar, une chaîne liée à la résistance au Liban, au Hezbollah, que Netanyahou, tôt ou tard, sera envoyé en enfer.

Cela revient à dire, en gros, que nous allons avoir une guerre avec le régime israélien. Parce qu'il n'y a qu'une seule manière, à laquelle je puisse penser, qui soit concrètement praticable pour que les Iraniens l'envoient en enfer : ce sont les missiles et les drones. Donc, je ne crois pas que cette guerre soit terminée. Elle peut se dérouler de bien des façons. Elle peut... Enfin, il est très difficile d'imaginer ce qui va se passer dans les jours, les semaines et les mois à venir. Mais ce que je dis, c'est qu'il se passe tellement de choses que chacune d'entre elles pourrait nous pousser vers une escalade plus grande, vers une confrontation militaire, vers différents niveaux de confrontation militaire. En ce moment, nous sommes dans une situation où nous nous dirigeons vers l'escalade, mais nous ne la voyons pas encore.

#Danny

Président Rodney, craint-on que l'Iran soit, soi-disant, en train de perdre son levier sur le détroit d'Ormuz ? C'est une information qui devient courante dans les médias américains détenus par de grands groupes, et je l'ai vue circuler sur les réseaux sociaux. Mais y a-t-il des inquiétudes à ce sujet en Iran même ? L'argument avancé, c'est que les frappes américaines ont décimé les systèmes radar dont dispose l'Iran pour surveiller le trafic maritime. Les attaques contre les navires sont devenues

de plus en plus rares, même si cela a changé de façon assez spectaculaire ces derniers jours. Et bien sûr, il y a tous ces rapports, y compris du CENTCOM lui-même, qui parlent de tout ce pétrole qui transite. Mais, en Iran, y a-t-il une inquiétude concernant cet aspect précis de la guerre ?

#Mohammad Marandi

Non. Je veux dire, les gens ordinaires peuvent être inquiets, parce qu'ils lisent les informations des médias occidentaux, qui sont immédiatement traduites en persan et publiées sur des sites iraniens, des chaînes Telegram, et ainsi de suite. Les gens lisent donc cela en permanence. Mais ceux qui participent à l'élaboration des politiques et à la prise de décision, eux, n'ont aucune inquiétude. Ils disent très clairement que le détroit n'est pas ouvert et que... là encore, une grande partie de ce pétrole qui y transite, la majeure partie même, passe avec le consentement de l'Iran. L'Iran ne veut pas interrompre le commerce du pétrole avec la Chine, alors que la Chine est un pays ami de l'Iran.

Et la Chine est un grand consommateur. Donc, évidemment, vous allez avoir, je suppose, deux, trois, quatre millions de barils de pétrole par jour qui partent de la région du golfe Persique vers la Chine. Et puis il y a l'Irak. L'Irak est un pays qui n'a pas participé à cette guerre. C'était le seul pays de la région à condamner la guerre. La résistance en Irak a joué un rôle clé. Alors pourquoi l'Iran punirait-il l'Irak ? Donc le pétrole irakien continue lui aussi de passer. Bien sûr, c'est plus limité à cause de la situation de guerre, de la situation que nous avons vue. Elle a forcé les compagnies pétrolières et les gouvernements à arrêter la production de pétrole. Et redémarrer cette production est difficile. Il y a aussi des préoccupations de sécurité.

Et à certains moments, le transport maritime a été complètement bloqué. Il se passait des choses. Donc le pétrole irakien n'est pas exporté aux niveaux, dans les quantités où il l'était il y a sept ou huit mois, mais ils exportent toujours du pétrole. Cela représente donc une grande partie du pétrole. Et comme je l'ai dit, il y a du pétrole iranien, et il existe tous ces nombreux accords. Alors peut-être qu'une partie du pétrole passe quand même. Je suis sûr qu'une partie passe sans le consentement de l'Iran, mais ce ne serait qu'une fraction du volume qui passe chaque jour. Quel est le chiffre réel ? Je ne sais pas, mais je pense qu'il se situe probablement entre cinq et six millions de barils par jour. Mais la mer Rouge n'est plus comme elle l'était il y a quelques mois.

Le pétrole qui passe... D'abord, le pétrole qui transite par le détroit d'Ormuz, en partie, comme il suit le processus que j'ai expliqué, coûte beaucoup plus cher. Ensuite, le passage par la mer Rouge coûte plus cher, parce qu'une partie du pétrole doit contourner le continent africain. Et des installations saoudiennes sont frappées par des missiles et des drones — surtout des drones, je crois. Mais les pétroliers, eux, ont été frappés par des missiles. Donc les pénuries s'aggravent. Il n'y a aucun doute là-dessus. Et comme je l'ai dit, les pénuries d'autres produits s'aggravent encore plus vite. Mais l'objectif de l'Iran n'a jamais été d'étrangler l'économie mondiale. Si l'Iran voulait le faire, il lui suffirait de bombarder les ports où le pétrole est chargé sur les pétroliers.

Ce n'est pas difficile. Disons que l'Iran perde le contrôle du détroit d'Ormuz. Et comme vous l'avez souligné, il y a seulement quelques heures, ils ont frappé un pétrolier. Mais supposons, hypothétiquement, que dans un mois, l'Iran ait perdu le contrôle. S'ils veulent arrêter les exportations de pétrole, que feraient-ils ? Ils tireraient simplement leurs drones et leurs missiles. Nous les avons vus faire cela pendant la guerre de quarante jours. Nous les avons vus le refaire pendant la guerre de treize jours. Treize jours de frappes, puis les frappes iraniennes sur la Jordanie. Pour l'Iran, ce n'est pas difficile de mettre cela hors service. Ils n'ont pas besoin de détruire toutes les installations pétrolières et gazières. Il leur suffit de frapper les zones portuaires où le pétrole et le gaz sont chargés — ou plutôt le pétrole, en particulier — à bord des navires.

#Danny

Ce sont d'excellents points pour nous, Marandi. Et je voulais avoir votre avis, surtout du point de vue de l'Iran, ou des Iraniens. On parle beaucoup, comme je l'ai évoqué auparavant, des crises que la guerre contre l'Iran provoque au sein de l'armée américaine, et pour l'empire dans son ensemble. Quand je lis quelque chose comme ça : « L'aventure de Trump en Iran risque de déclencher des crises bien au-delà du Moyen-Orient », on y explique que l'armée américaine est essentiellement épuisée et très mal préparée. Sinon complètement décimée, au point de ne plus pouvoir poursuivre longtemps le conflit en Ukraine. Elle ne peut pas non plus préparer une nouvelle guerre contre la Chine, et ainsi de suite. Et pour moi, c'est en quelque sorte un cadeau de l'Iran au monde. Mais je me demande comment les Iraniens voient cela au regard de leurs propres objectifs. Car ce récit dépend, vous savez, et on peut voir les choses de nombreuses façons quant à leur gravité. Mais je suis curieux de connaître la perspective depuis votre région du monde.

#Mohammad Marandi

Eh bien, vous savez, en Iran, il y a encore, chaque soir, des rassemblements dans tout le pays. Les gens descendent dans la rue pour défendre les forces armées et exprimer leur soutien à la résistance. Et on le voit dans leurs slogans. Ils disent : « Nous faisons cela pour notre propre libération. Nous le faisons pour la Palestine, mais aussi pour Cuba. Nous le faisons pour le Venezuela. Nous le faisons pour le Sud global. » Donc, cet idéalisme existe bien dans l'espace public. Et, bien sûr, cela a beaucoup à voir avec l'idéologie religieuse de l'Iran et son contexte culturel.

Mais je pense que les Iraniens aussi, tout au long de cette période, ont fait de leur mieux, malgré leurs capacités très limitées, pour rallier le Sud global. Et l'une des raisons pour lesquelles les Iraniens — nous en avons déjà parlé — ont négocié avec les États-Unis avant la guerre de douze jours, alors qu'il était assez clair qu'il allait y avoir une guerre, c'est qu'ils ont mené ces négociations afin que les segments de la société iranienne qui auraient pu dire plus tard : « Peut-être que, si nous avions négocié, nous aurions pu empêcher la guerre », aient le sentiment que l'Iran a fait tout son possible pour éviter la guerre. Mais aussi pour que le Sud global voie que l'Iran est la victime et que sa résistance est légitime.

Parce que les gens, partout dans le monde, n'entendent parler de l'Iran qu'en termes très négatifs. Vous savez, dans les informations, dans les livres écrits sur l'Iran, dans les groupes de réflexion qui produisent des contenus sur l'Iran, dans les médias occidentaux. Je veux dire, une grande partie des informations que les gens du Sud global reçoivent, même par leurs médias locaux, ce ne sont souvent que des traductions de Reuters. Ou alors, malheureusement, c'est encore comme ça, venant de Reuters ou de... alors même qu'ils n'ont pas de correspondants dans ces pays. Et c'est de plus en plus de l'IA, avec de moins en moins de personnes impliquées. Mais traditionnellement, ils obtenaient leurs informations auprès de ces médias-là : le Washington Post, le New York Times, Sky News, et ainsi de suite. Et donc, les gens ont toujours été ignorants au sujet de l'Iran.

C'est pour ça que j'ai dit, dans tellement d'émissions différentes, que les gens devraient lire des livres sur l'Iran, comme *Going to Tehran*, des Leverett. Et vous devriez lire ce livre aussi, je pense. Ou le livre d'Alastair Crooke, *Resistance*, entre autres. Parce qu'il y a très peu de choses qui valent la peine d'être lues, alors ceux-là sont utiles. Donc, avant cette guerre, l'Iran a négocié de façon à ce que le Sud global et la majorité mondiale voient que l'Iran est la victime. Et aussi les gens en Occident. Une partie de tout cela, et cela a été le cas, vous savez, dans la manière dont l'Iran s'est comporté, visait à convaincre les Iraniens qui sont réceptifs à la propagande occidentale, surtout la classe libérale. Et je pense que cela a été très efficace. Le mode opératoire, par exemple.

Je veux dire, beaucoup d'Iraniens sont très critiques à l'égard du protocole d'accord. Certaines personnes me détestent parce que je ne me suis pas prononcé contre ce protocole. Il y a des Iraniens sur Internet qui disent que je suis un traître, et ainsi de suite, alors que ce n'est pas le cas. Je ne suis pas négociateur et je ne suis pas au gouvernement. Parce que, vous savez, ils ont une position plus dure — ils adoptent une position plus dure envers les États-Unis que les négociateurs ne l'ont peut-être fait. En fait, j'avais recommandé au gouvernement iranien de retarder un accord sur le protocole d'accord de quelques semaines supplémentaires, vous savez, d'attendre quelques semaines de plus pour mettre davantage de pression sur Trump. Mais quoi qu'il en soit, ce n'était que mon avis.

Mais de toute façon, ce que je veux dire, c'est qu'en Iran, il y a des points de vue très différents au sein du gouvernement, de l'État. Et quand je parle de ce gouvernement, je parle de l'État dans son ensemble. Je ne parle pas seulement de l'administration Pezeshkian. Mais l'État a essayé de convaincre à la fois sa propre population et les gens partout dans le monde que nous avons essayé, que nous avons signé un accord, et que c'est l'autre partie qui viole cet accord. Même si tout cela est vrai, on voit encore les médias occidentaux dire que l'Iran a violé le protocole d'accord quand l'Iran a frappé ces trois pétroliers. Mais ils effacent le contexte parce que, évidemment, ce n'était pas l'Iran : c'était les États-Unis qui violaient l'accord.

Et finalement, l'Iran a frappé les pétroliers après avoir averti, pendant de nombreux jours, les Américains, les Saoudiens, les Émiratis, les Qataris et les Koweïtiens qu'ils violaient l'accord en empruntant ces passages, ce corridor qu'ils avaient créé dans le détroit d'Ormuz, en violation de l'

article cinq. Mais quoi qu'il en soit, ce que je veux dire, c'est que l'Iran a essayé de rallier le soutien du Sud global. Et aussi dans la rue, lors de rassemblements, des orateurs ont déclaré : « Nous faisons cela pour le Sud global. Nous le faisons pour les opprimés du monde entier. Il ne s'agit pas seulement de nous. » Donc, cette mentalité existe.

Et évidemment, cela va avoir un impact parce que, comme les États-Unis... vous le savez, vous en montrez des exemples... à mesure que l'économie américaine continue de s'enliser, que l'armée américaine continue de se diriger de façon chaotique vers une crise, cela profite à l'ensemble du Sud global. Et, au final, cela aide aussi l'Iran, lorsque d'autres partenaires se tournent vers l'Iran et décident alors de faire preuve de davantage de fermeté. Je veux dire, si l'on compare ce qui... enfin, je ne veux accuser personne au Venezuela, mais si l'on compare ce qui est arrivé au Venezuela à ce qui est arrivé en Iran, évidemment, s'il y avait eu au Venezuela une direction plus ferme et davantage disposée au sacrifice, alors je pense que beaucoup de Vénézuéliens auraient résisté à ce que font les Américains. Et au final, je pense que ce que nous voyons au Venezuela ne durera pas éternellement. Mais enfin, je m'égare un peu.

#Danny

Je suis d'accord avec ça. Enfin, je suis d'accord à cent pour cent avec ça. Il y a déjà des gens dans les rues qui ne sont pas contents de cet accord au Venezuela. Et je pense qu'il y a une raison pour laquelle ce processus politique lui-même n'a pas pu... Malgré les revers survenus après l'enlèvement illégal et les crimes de guerre commis par l'administration Trump contre le Venezuela, ils n'ont pas pu se débarrasser du parti au pouvoir là-bas. Donc je pense qu'il reste encore beaucoup de choses à venir. Mais néanmoins, professeur Morandi, je voulais vous demander votre avis sur... Il y a des évolutions vraiment intéressantes autour de tout ça, sur le front de la guerre économique.

Car, bien sûr, beaucoup estiment — et vous en avez aussi parlé, beaucoup l'ont fait remarquer — que l'administration Trump pratique bel et bien la manipulation des marchés, surtout autour du pétrole, vu la volatilité des prix du pétrole et les effets de la guerre sur les marchés pétroliers. Mais ce qui est intéressant avec Trump, c'est qu'il a littéralement déclaré aujourd'hui que ce qu'il fait au Venezuela va permettre de remplir les réserves stratégiques nationales des États-Unis, qui ont été épuisées par la guerre contre l'Iran. Et même des lecteurs ont dû ajouter une note de contexte à ce sujet, en précisant que ces affirmations sont très inexactes, parce qu'il y a une différence.

Et je ne suis pas expert sur ce sujet, mais il y a une différence entre les types de brut concernés : ce que le Venezuela peut fournir, et ce qui entre dans les réserves stratégiques de pétrole des États-Unis, ce sont des bruts de densité moyenne. Ces réserves ne stockent pas de brut lourd, pour des raisons opérationnelles. Or c'est ce que possède le Venezuela. Sans parler du fait que, ce que je sais, c'est qu'il faudra des années au Venezuela pour développer les infrastructures nécessaires afin d'extraire ce pétrole, à cause des sanctions et d'autres facteurs du même ordre. Mais Mohammad Ghalibaf, le principal négociateur, le principal parlementaire et l'envoyé auprès de la Chine, s'en est pris tout particulièrement à Scott Bessent, qui a déclaré que les États-Unis avaient fait passer cent

trente millions de barils de pétrole par le détroit d'Ormuz au cours des quatorze derniers jours, tandis que zéro venait d'Iran.

Il l'a traité de menteur, menteur, le nez qui s'allonge. Dites à votre équipe que Moody et Vortexa font état de cent trente millions de barils. Et demandez combien Jane Street a brûlé : plus de cent trente millions de dollars, en vendant le pétrole à découvert pour vous, sur un seul roulement de contrats à terme. Les rendements flambent. Menteur, menteur. Donc, je veux dire, Mohammad Ghalibaf, je dois dire qu'il est, à bien des égards, un économiste très talentueux. Il sait de quoi il parle sur ce genre de sujet. Alors, quels sont vos commentaires sur cette guerre économique, sur la façon dont tout cela se déroule réellement, sur ce que ça donne ? Et vos commentaires sur cette sorte de... ça semble être du désespoir. Je pense qu'il y a tout un récit autour du désespoir, et c'en est une grande partie.

#Mohammad Marandi

Eh bien, les tweets du docteur Ghalibaf sont pertinents et plutôt bons, mais ça, c'est « menteur, menteur, ton pantalon brûle ». Un peu, comme disent les jeunes, un peu gênant.

#Danny

Ces derniers temps, il devient un peu gênant. J'ai remarqué qu'il commence à employer certaines expressions. On dirait presque qu'il essaie de parler aux jeunes Américains, ou quelque chose comme ça.

#Mohammad Marandi

Si quelqu'un qui est lié à lui regarde, s'il vous plaît, ne faites pas ça. Bref, c'est n'importe quoi. Nous avons...

#Mohammad Marandi

Des amis communs, ou des gens que vos téléspectateurs connaissent, disent qu'il s'agit en réalité d'un vaste complot des États-Unis. Ils veulent détruire les sources mondiales d'énergie pour que les États-Unis puissent avoir leur propre monopole. Mais, vous savez, ils ne peuvent pas remplacer le golfe Persique. Et la destruction de la demande qui résulterait du manque d'approvisionnements en provenance du golfe Persique, si l'Iran décidait de bloquer le commerce — ce qu'il pourrait faire dès ce soir —... Il suffirait à l'Iran de frapper tous les navires et, plus important encore, les ports, ou les installations pétrolières et gazières, et c'est fini. Il n'y aurait alors plus de pétrole, ni via la mer Rouge ni via le golfe Persique, parce que le pipeline de la mer Rouge vient du golfe Persique. Les champs pétrolifères... Il suffit de frapper les champs pétrolifères. Qui se soucie des pipelines ?

Certains disent : bon, ils vont construire ces nouveaux oléoducs. L'Iran s'en moque. Il suffit de détruire les champs pétrolifères. Alors, les milliards de dollars investis dans les oléoducs partent en fumée. C'est pareil avec Foujaïrah. Il suffit à l'Iran de détruire les installations pétrolières et gazières, et il n'y a plus de pétrole ni de gaz pendant des années. Comment le Venezuela ou les États-Unis pourraient-ils un jour compenser cette perte ? C'est tout simplement impossible. Il faudrait de nombreuses années et de l'argent qu'ils n'ont pas. Et la destruction de la demande, ainsi que la dépression économique que nous aurions, seraient imminentes. C'est absurde. Je suis allé plusieurs fois au Venezuela. J'y ai de bons amis. Grâce à eux, je sais deux ou trois choses sur leur production pétrolière. Leur production est très limitée. Dans ces circonstances, elle ne remplacera jamais cette perte de sitôt. Il faudra de nombreuses années.

Ça ne va pas forcément... ça ne pourra pas remplacer tout ça. Et les États-Unis ne peuvent pas le faire non plus. Donc ce ne sont que des paroles. Et quand les prix augmentent, les consommateurs américains sont touchés, comme tout le monde. Comme les Brésiliens, comme les Européens, comme les Africains, comme les Asiatiques. Les Américains, les Nord-Américains, sont touchés eux aussi. Et c'est ça qui compte vraiment. Oui, les compagnies pétrolières et les milliardaires gagnent peut-être, peut-être, peut-être énormément d'argent. Mais ça ne va pas maintenir la stabilité de la société ni faire fonctionner l'économie pour les nouvelles générations. Donc ce n'est tout simplement pas réaliste. Et encore une fois, le Venezuela est un otage. Et chaque fois que Trump dit ce genre de chose, les gens partout dans le monde sont tout simplement écoeurés. Parce que les États-Unis sont littéralement un État preneur d'otages, et le Venezuela est l'otage.

Et ils voient tout simplement le compte bancaire. C'est comme utiliser cette personne pour la forcer à vider son propre compte bancaire. Ce n'est pas différent. Je ne pense pas que ce soit bon pour les États-Unis. L'image des États-Unis a été détruite, vous savez. Mais ces actes ne font qu'empirer les choses. Donc, la crise s'aggrave. Elle va empirer. Le Venezuela ne va absolument rien changer. Et je pense que Trump est... Je pense que l'Iran a les yeux tournés vers les élections de mi-mandat aux États-Unis. Ils jouent avec Trump. Et ils veulent le faire transpirer et souffrir.

Mais encore une fois, ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas d'escalade. Parce que Netanyahu est désespéré. Parce que Trump pourrait faire quelque chose de vraiment stupide. Ou il pourrait essayer, mais en être incapable. Mais disons qu'il réussisse à nuire à l'Iran. L'Iran a très clairement dit qu'il riposterait. Et la nomination du nouveau président du Conseil suprême de sécurité nationale, comme nous en avons parlé auparavant, envoie le message que le plan est d'être plus offensif. Et quand il dit que Netanyahu, tôt ou tard, on va l'envoyer en enfer, cela montre qu'il y a un nouvel état d'esprit au sein du Conseil suprême de sécurité nationale. C'est la ligne d'action qui va être suivie.

Et la personne qui le préside est une figure très puissante. Sur le plan de la personnalité, il est plus puissant que le précédent président. Il a des liens bien plus profonds avec les hauts responsables militaires et civils. Mais il a aussi un mandat. Il est clair que le guide, l'ayatollah Sayyid Ali Khamenei,

veut se montrer plus ferme. Les États-Unis prennent donc une décision insensée en intensifiant la situation maintenant. Mais encore une fois, comme je l'ai dit plus tôt, en raison de toutes ces variables différentes et de tous ces événements qui se produisent simultanément, il m'est impossible de prédire ce qui se passera dans les semaines à venir. Ce que je peux dire, c'est que l'Iran va se montrer plus dur. L'Iran n'attendra pas que les États-Unis déclenchent une guerre.

On l'a vu. Enfin, nous sommes en guerre, mais pour reprendre les combats. On l'a vu en Jordanie, comme vous et moi en avons parlé auparavant : l'Iran a pris l'initiative. Et, soit dit en passant, nous n'avons pas de cessez-le-feu. Il n'y a pas de cessez-le-feu. Et les pays de l'autre côté du golfe Persique sont dans le camp des États-Unis. Donc, si l'Iran veut les frapper, rien ne l'en empêche. Personne ne peut dire : « Eh bien, pourquoi commettez-vous une agression ? » Ces pays accueillent des forces américaines. Les images satellites que j'ai vues ces derniers jours montrent des avions américains, des avions ravitailleurs, sur leurs aéroports, parce qu'ils n'ont tout simplement pas la place, en Israël et dans le régime israélien, ou ailleurs, pour garder ces avions.

Ou alors en Jordanie, où les conditions ne sont pas adaptées. Et il y a d'énormes effectifs de troupes dans le golfe Persique. Les États-Unis ont des installations dans toute la région du golfe Persique. Beaucoup ne sont plus dans leurs bases, mais dans des hôtels. Ils sont dans des immeubles qu'ils ont loués. Enfin, ils ne les louent pas. Ces gouvernements les leur donnent gratuitement. Ces gouvernements sont donc considérés comme hostiles à l'Iran. Et nous n'avons pas de cessez-le-feu. Donc, si Bessent fait quelque chose d'insensé, l'Iran peut détruire des installations d'IA aux Émirats. Il peut détruire des banques. Il peut causer bien plus de dégâts que les Américains ne le peuvent. Et n'oubliez pas que ces pays du golfe Persique dépendent entièrement du pétrole et du gaz. Ils peuvent facilement s'effondrer. Et d'ailleurs, cette situation nuit aussi aux États-Unis d'une autre manière.

Et c'est bien ce que nous constatons : les Japonais ne peuvent plus acheter d'obligations américaines, et ils vont probablement devoir en vendre. Et nous savons que la Chine veut se retirer. Elle a déjà vendu la plupart de ses obligations. D'après ce que j'ai vu, elle a ralenti récemment, mais elle n'est certainement pas disposée à acheter des obligations. Elle en vendra probablement davantage. Mais l'une des régions du monde dont les États-Unis ont besoin, c'est le golfe Persique. Ces régimes, une fois qu'ils ont acheté leurs biens, envoient aux États-Unis tout l'argent supplémentaire qu'ils tirent du pétrole et du gaz, du secteur pétrolier et gazier. Cet argent sert à acheter des obligations, des actions, des actifs aux États-Unis. Eh bien, depuis six mois, ils ne font plus rien de tout cela. Ils n'ont plus l'argent, et ils vont devoir commencer à vendre leurs obligations en grandes quantités.

Et on ne sait pas combien de temps ils pourront tenir. On ne sait pas non plus si les États-Unis les autoriseront à vendre leurs obligations. Personnellement, je ne pense pas que beaucoup de ces pays reverront un jour leur argent, si tant est que ces pays survivent. Les États-Unis sont donc eux aussi touchés à cet égard. Plus ces régimes du golfe Persique subiront de dégâts, plus l'économie américaine en subira elle aussi. Et si les actifs américains dans le golfe Persique, comme les

banques, les installations d'intelligence artificielle, et ainsi de suite, sont eux aussi détruits, les conséquences seront énormes. L'Iran a donc de nombreuses options devant lui. Tout est juste de l'autre côté du golfe Persique, très facile à frapper et à détruire. Et les Américains ne peuvent rien y faire. La décision intelligente serait donc que Bessent cesse de se comporter autant comme le secrétaire à la Guerre. Mais ces deux personnes sont aussi anormales que Trump.

#Danny

Oui, on peut dire que c'est un euphémisme, pour nous. Passons à un peu plus de malaise avec Gottlieb Boff. D'abord, regardons ce que dit Scott Bessent. Et Scott Bessent ne vous croit pas sur parole, Chris Morandi. Il agit comme... certains ont même dit qu'il agit presque comme la personne qui a désormais pris en charge, au moins, la principale machine de relations publiques pour la guerre. Mais comme il l'a dit : « Le peuple iranien peine à s'offrir les produits de première nécessité. Le régime corrompu continue de gaspiller d'énormes sommes à l'étranger, au lieu de verser des milliards de dollars à ses mandataires terroristes. Le régime devrait dépenser cet argent pour son peuple. » Oh, attendez, non, ce n'est pas le bon. Désolé. Non, non, c'est le bon. C'est le bon.

#Mohammad Marandi

Oui, oui. Je voulais juste dire que, vous savez, d'abord, ce qu'il essaie de faire est un crime contre l'humanité. Il essaie d'étrangler une nation, comme avec Cuba et ailleurs. Enfin, j'étais sur Channel 4 News il y a quelques jours, et le reportage au Royaume-Uni, juste avant mon interview — qui était plus long que mon interview, je crois —, commençait en gros comme ça : « Les États-Unis imposent ces sanctions, la situation empire en Iran, et maintenant les gens commencent à faire entendre leur voix. » Et je lui ai dit que c'était honteux. Je le lui ai aussi dit plus tard dans un podcast. L'animateur m'avait invité dans un podcast de Channel 4, mais ils ne le diffusent pas à la télévision.

Je lui ai dit : c'est un peu comme... c'est un exemple brutal, mais c'est comme un gang qui menace d'agresser une femme parce qu'elle refuse de faire ce qu'il veut. Puis ils l'agressent en bande, et ensuite elle se soumet. C'est comme ça que je perçois Channel 4. Quand ils disent : oui... au lieu de dire que ce que fait Trump est criminel, qu'il prend pour cible des enfants, des familles, des gens, et qu'il essaie d'affamer les gens, de les faire mourir dans les hôpitaux, mourir à cause des pénuries, mourir parce que le matériel dans les hôpitaux tombe en panne ou parce que leurs voitures tombent en panne. Au lieu de dire ça, ils disent : « Eh bien, les sanctions... les gens trouvent leur voix. » Qu'est-ce que ça veut dire, « les gens trouvent leur voix » ? Autrement dit, les gens se soulèvent pour renverser le système.

Donc, ça donne vraiment l'impression que ce que fait Trump est légitime, indépendamment du fait que tout un peuple fasse entendre sa voix. J'ai dit que des millions de personnes étaient dans les rues pour les funérailles. Qui sont-elles ? Elles ne comptent pas, j'imagine. Mais le fait est que la mentalité des médias occidentaux, des élites occidentales, ressemble à celle des sionistes. Ils n'ont aucune humanité. Et je pense que c'est probablement parce qu'après trois ans de génocide, c'est

devenu normalisé. Alors, peu importe, vous savez, quelle brutalité ils affichent, ils l'acceptent. Vous savez, Bessent veut montrer son... vous savez, il veut être comme Hegseth, se présenter comme cet homme puissant. Je dirais bien « testostérone », mais c'est Bessent. Mais le fait est que c'est criminel.

Mais ils font comme si c'était légitime et comme si ça produisait des résultats. Encore une fois, je suis sûr qu'il y aura des gens en difficulté. Et je suis sûr que les agences de renseignement occidentales, les Européens, les Américains, les Britanniques et les Israéliens feront de leur mieux pour recréer une forme d'insurrection ou provoquer des émeutes violentes. Je suis sûr qu'ils vont essayer. Mais le fait est que présenter cet acte, ces crimes de guerre, comme légitimes, c'est exactement ce que les médias occidentaux essaient de faire. C'est totalement illégitime, totalement immoral. Et cela montre que l'Occident, que les élites occidentales, sont moralement inférieurs au reste du monde, par leur disposition, par le degré auquel ils sont prêts à détruire des vies et à tuer des gens.

#Danny

Et Mohammad Ghalibaf, son post sur X est très bon : « Au lieu d'envoyer des milliards à un État terroriste, Israël, et à sept cent cinquante bases, cet empire en déclin pourrait dépenser cet argent pour sa propre population. Mais non, ce serait trop logique pour ce régime. Scotty, mon gars, ta crédibilité est en jeu. Fais quelque chose. » Je veux dire, il y a un petit côté gênant avec le « mais non » et le « Scotty, mon gars », mais je ne veux pas... Mais l'idée est très bonne. Je veux dire, s'ils enlevaient simplement le « mais non » et le Scotty, ce serait vraiment très bien. Eh bien, les États-Unis sont en grande difficulté en ce moment. Je veux dire, la part du revenu national qui va aux salaires n'a jamais été aussi basse depuis la Grande Dépression. Les profits des entreprises explosent, mais les prix et le coût de la vie explosent aussi. La dette explose, avec quarante mille milliards de dollars de dette nationale. Mais l'endettement des ménages est totalement hors de contrôle.

Et il y a aussi beaucoup d'autres problèmes majeurs qui ne découlent pas seulement de cette guerre. Mais je pense qu'il y a là une orientation générale dont Ghalibaf parle ici. C'est que, même si, soi-disant, mille cinq cents milliards de dollars sont prévus pour l'armée américaine, la marine estime nécessaire de réduire les salaires de personnes à qui l'on dit littéralement qu'elles doivent partir se déployer au Moyen-Orient pour mener cette guerre économique, et peut-être même une guerre plus ouverte contre l'Iran. Elles doivent donc accepter des baisses de salaire rien que pour le faire. Pour moi, c'est le sommet de la corruption dans un système qui montre de plus en plus son vrai visage, ses vraies couleurs. Qu'en pensez-vous ? Parce que la situation aux États-Unis... ce sont des choses qu'on n'entend pas venir d'Iran. Ce sont des choses qu'on n'entend pas, en réalité, dans tous les pays dont on nous dit que ce sont des régimes maléfiques, tellement antidémocratiques, dictatoriaux, bla bla bla. Donc, qu'en pensez-vous ?

#Mohammad Marandi

Oui, bon, je vous parle depuis les sommets du mal, ici à Téhéran. La racine de tous les maux, l'axe du mal originel. Je veux dire, parfois, quand les gens parlent de l'Iran, de la Russie et de la Chine, ils disent : la Russie, la Chine, l'Iran. Moi, je dis non : l'Iran, la Russie, la Chine. Nous étions là les premiers. Nous étions l'axe du mal quand eux ne l'étaient pas. Vous ne pouvez pas nous reléguer à la deuxième ou à la troisième place. Ce n'est pas comme dans le sport. Nous étions là les premiers. Nous exigeons d'être les plus maléfiques de tous et de rester à la tête de l'alliance du mal contre l'humanité. Mais oui, je pense que... je pense que les gens commencent à voir clair dans toute cette propagande. Je veux dire, qu'ils croient ou non à la propagande sur le nombre de barils de pétrole qui passent par le détroit d'Ormuz, je pense qu'ils le savent. Les gens savent que quelque chose ne va profondément pas et que c'est une crise.

Je veux dire, quand le président des États-Unis doit dire tous les jours : « Je suis en train de gagner et le détroit est ouvert », puis que Hegseth dit qu'il est ouvert, et que le secrétaire au Trésor doit imposer toutes ces nouvelles sanctions et ce siège, ça n'inspire pas confiance. Si une entreprise, une grande entreprise, se présentait tous les jours pour dire : « Nos finances vont très bien », puis le lendemain : « Nos finances vont très bien », et que le patron des dirigeants disait : « Nos finances vont très bien », pendant que tous les autres responsables de l'entreprise passaient chaque jour devant les caméras pour dire que tout va très bien, alors vous pouvez être à peu près sûr que la situation est très mauvaise. C'est exactement l'inverse. Si les choses allaient bien, vous n'auriez pas besoin de le répéter tout le temps. Je pense que les gens le comprennent plus ou moins. Et puis il y a la dette, le marché obligataire, le yen. Il y a aussi la bulle de l'IA.

Toutes ces choses frappent en même temps l'économie américaine et l'économie mondiale, et l'économie américaine en particulier. Et ce n'est pas tenable. Ce que la guerre contre l'Iran a fait, c'est accélérer tout cela considérablement. Et je pense que nous allons voir un impact énorme sur l'économie américaine dans un avenir pas si lointain. Je ne suis pas économiste. Je ne parle pas en tant qu'expert. Mais d'après ce que j'entends de la part des experts, si cela continue encore quelques mois, les choses vont très mal tourner. Et je ne doute pas que les Iraniens maintiendront leur contrôle sur le détroit d'Ormuz, et qu'ils ne normaliseront pas le commerce dans le détroit d'Ormuz tant que le génocide à Gaza ne cessera pas et que, bien sûr, l'occupation au Liban ne prendra pas fin, et que les droits des Iraniens ne seront pas rétablis conformément au protocole d'accord. Nous n'aurons pas d'accord, quoi qu'il arrive.

#Danny

Oui, eh bien, puisqu'on parle de Gaza, je crois que le bilan en est maintenant à plus de soixante et onze mille morts, du moins en ce qui concerne, disons, les morts directes du génocide. Mais chaque jour... On est dans les centaines de milliers. Dans les centaines de milliers, oui, si l'on se réfère aux rapports du Lancet, à l'ensemble des morts cumulées. Je pense que oui, certainement des centaines de milliers. Mais il y a, chaque jour...

#Mohammad Marandi

Ils ne laissent pas les gens... ils ne les laissent pas faire entrer des médicaments, de l'oxygène. Et cela dure depuis trois ans. Ils ont empêché les hôpitaux de fonctionner. Ils ont empêché les personnes ayant des besoins particuliers de recevoir des soins. Tout cela est fait délibérément. Ils le font pour que les enfants meurent. Ils le font pour que leurs parents meurent. Ils le font pour que les adultes meurent. C'est l'objectif. Et donc, ils se comptent sans aucun doute par centaines de milliers.

#Danny

Oui, et si on ajoute à cela le Liban, et le fait qu'Israël continue, peu importe. Même si certains veulent qualifier cela de plus « limité », on ne peut pas le dissocier du contexte de ce génocide qui dure depuis plusieurs années.

#Mohammad Marandi

Oui, encore avant-hier, au Liban, ils ont assassiné une jeune femme, au lendemain de son mariage.

#Danny

Oui, j'ai vu ça. Oui. Et ça pose donc la question, professeur Morandi. Je veux dire, je ne pense pas que qui que ce soit, même dans les médias traditionnels occidentaux ou dans le milieu des groupes de réflexion, envisage la situation dans la région comme ayant un avenir proche pacifique à l'horizon. Tout simplement parce que, comme nous l'avons évoqué plus tôt, rien qu'entre les États-Unis et l'Iran, il y a beaucoup d'inquiétudes concernant la poursuite des déploiements navals et militaires. Sans compter que, de leur point de vue, la question du détroit d'Ormuz n'est pas résolue. Et cela sans même parler du Yémen, puis de Gaza et du Liban, dont l'Iran a dit qu'ils feraient partie de tout accord, si un accord devait être conclu. Et sinon, la guerre continue.

#Mohammad Marandi

Ils font déjà partie de l'accord. Rappelez-vous, le protocole d'accord, dans son article premier, mentionne le Liban et les autres fronts. Donc, évidemment, il ne s'agit pas seulement du Liban. À l'époque, les combats au Liban... Les Israéliens bombardaient le Liban jour et nuit, et ils faisaient au Liban ce qu'ils faisaient à Gaza durant les premières années. C'était le point culminant du génocide dans le sud du Liban. Le Liban était donc nommé, mais les autres fronts désignaient la Palestine, le Yémen et l'Irak. Par la suite, les Iraniens, le Conseil suprême de sécurité nationale, l'ont dit à plusieurs reprises. Et le président l'a encore rappelé il y a deux nuits, dans son interview à Al-Manar : tout cela est inclus. Gaza, dès le premier jour, faisait partie du protocole d'accord, et Gaza en fait toujours partie aujourd'hui. Il n'y aura donc pas d'accord avec les États-Unis tant qu'un génocide sera en cours.

#Danny

Et cela nous amène à la dernière question, avant de vous laisser partir : l'Iran peut-il, dans ce conflit — qui n'est pour l'instant qu'une guerre en cours, mais qui devient une guerre longue — tenir plus longtemps que les États-Unis ? Il semble que seul le camp américain, du moins dans les médias, les groupes de réflexion et l'establishment de la politique étrangère, tire publiquement la sonnette d'alarme et exprime ses inquiétudes. L'Iran doit pouvoir le faire.

#Mohammad Marandi

C'est une lutte pour sa survie. Alors, bien sûr qu'ils ciblent l'Iran. Bien sûr qu'ils vont rendre la vie plus difficile quand ils bombardent le pays, quand ils bombardent des usines, quand ils imposent un siège et appliquent des sanctions de pression maximale, avec une immense coalition qui inclut tout l'Occident et leurs relais régionaux. Évidemment que cela va avoir un impact. Mais les Iraniens tiennent bon. Ils s'attendaient à ce que l'Iran perde la guerre. Ils s'attendaient à ce que l'Iran perde la guerre de douze jours. Ils s'attendaient à ce que l'Iran perde très rapidement au cours des quarante jours de combats de cette guerre en cours. Ils s'attendaient à ce que l'Iran s'effondre sous la guerre de siège. Rien de tout cela n'a marché. Ils ont dû signer le protocole d'accord. La vie est difficile pour les Iraniens, cela ne fait aucun doute.

Et cela pourrait continuer à devenir plus difficile dans les semaines à venir. Et l'Occident pourrait tenter de provoquer des troubles, des émeutes ou une insurrection armée ici ou là, mais cela échouera. Les Iraniens resteront fermes jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils ont exigé, jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce que Trump a signé sur ce morceau de papier. Il doit remplir ses obligations. Il n'y a pas d'échappatoire. Et les Iraniens ne font pas confiance aux États-Unis, et ils ont de bonnes raisons pour cela. Nous négocions, ils ont lancé la guerre de douze jours. Nous négocions, ils ont lancé cette guerre. Nous avons signé un protocole d'accord ; ils ne l'ont absolument pas appliqué. Alors les Iraniens disent : non seulement vous devez l'appliquer, mais certains éléments de cette application sont des conditions préalables. Parce que nous devons vous voir remplir vos obligations pour pouvoir croire que vous avez la moindre intention de les remplir intégralement.

#Danny

Eh bien, professeur Morandi, c'était une excellente émission, comme toujours. Je veux m'assurer que tout le monde pense à cliquer sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je vais laisser le professeur Morandi nous quitter, mais moi, je vais rester, parce que je dois aux membres YouTube une session de discussion privée. Nous aurons une conversation informelle. Nous parlerons de mon point de vue sur diverses questions, géopolitiques et autres. Donc, si ça vous intéresse, vous pouvez nous rejoindre et devenir membre juste après que le professeur Morandi nous aura quittés. Mais bien sûr, vous reviendrez parmi nous vers le... et j'attends avec beaucoup d'impatience notre prochaine conversation. Un dernier mot pour le public avant de nous quitter ?

#Mohammad Marandi

Non, non. Merci beaucoup de toujours m'inviter. Il faut continuer à parler de Gaza et de la Palestine.

#Danny

Oui, en effet. Très bien, tout le monde. Un grand merci à celles et ceux qui ont regardé l'émission aujourd'hui. Cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Merci, professeur Morandi. Je vais vous laisser partir maintenant. Moi, je vais rester ici sur le plateau pendant que je passe à l'émission réservée aux membres. Prenez soin de vous.

#Mohammad Marandi

À bientôt.

#Danny

Très bien, tout le monde, assurez-vous non seulement de cliquer sur le bouton « J'aime », mais aussi de soutenir cette chaîne. Tous les liens sont dans la description de la vidéo ci-dessous : Patreon, Substack, et bien d'autres. Oui, je vais faire davantage de contenu pour les membres. Je vais... je vais passer en régie, là, et lancer un direct réservé aux membres. Donc oui, ce sera une discussion décontractée. Il n'y a pas de rétention de contenu ici. La chaîne publique, l'émission publique, restent les mêmes : un programme quotidien en direct. Et ensuite, je ferai chaque semaine, plusieurs fois par mois, des directs réservés aux membres, avec des analyses bonus. Mais je dois bien celui-ci aux membres. Alors, tout le monde, je vous retrouve dans une minute. C'est parti, ça arrive. Donc, on passe en mode réservé aux membres dans une minute.

Quand ce sera le cas, vous pourrez évidemment rejoindre l'émission dès qu'elle commencera. C'était une excellente émission avec le professeur Morandi. Demain, Pepe Escobar, le 31 août, à treize heures, heure de l'Est, même heure. Très bien, alors cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Rejoignez l'émission lundi 31 août, avec notre bon ami Pepe Escobar. Et je vous retrouverai tous à ce moment-là. Je saurai quand ça passera en mode réservé aux membres, quand la salle d'attente diminuera. Donc, oui, vingt-deux secondes. Très bien, il vous reste vingt secondes. Bien sûr, vous pouvez devenir membre de cette formidable communauté YouTube quand vous le voulez. Vous pouvez le faire maintenant pour participer à ce chat privé. Ce serait formidable aussi. Je crois que c'est cinq dollars par mois, donc à peu près le prix d'un café dans la plupart des villes américaines. Et si vous le faites, oui, vous aurez aussi accès à ces chats privés, ainsi qu'à